

*Quand li magnan mouton en festo
 Per fiela si presoun bloundinello ; e que leu
 Aqueli toro mai qu'abilo
 S'ensevelisson, à cha milo
 Dins si bressolo taut sutilo
 Que vous semblon teissudo em'un rai de soléu...*

Quand la récolte donne, et qu'à pleins barils, les vergers d'oliviers, dans les jarres d'argile épanchent l'huile rousse; quand, par les champs et les chemins, du ramasseur de gerbes qui va et vient, le grand chariot geint et cahote et heurte de toute part avec son front altier ;

Nu et vigoureux comme un lutteur, quand Bacchus vient, et des fouteurs conduit la farandole aux vendanges de Crau ; et, de la fouloire comble, quand la boisson bénie, sous les jambes barbouillées de moût, dans l'écumante cuve échappe à pleine bonde ; et diaphanes sur les genêts, quand les vers à soie montent en fête pour filer leurs prisons blondes ; et que rapidement ces chenilles, artistes consommées, s'ensevelissent à milliers dans leurs berceaux si subtils qu'ils semblent tissus d'un rayon de soleil :

*Alor en terro de Prouvenço
 l'a que mai divertissenso.....*

Alors, en terre de Provence, il y a plus que jamais ébaudissement ! Le bon muscat de Baume et le Frigoulet (parfumé au thym) se boivent à la régalade ; alors, l'on chante et l'on banquette ; alors se voient garçons et filles, au son du tambourin, former leurs rondes...

Ainsi se passaient les choses au Mas des Micocoules, les jeunes hommes, tambourins en tête, avaient entr'ouvert la porte de l'assemblée en parlementant pour obtenir leur libre entrée.

Noun, noun ! s'écrient sournoisement, en chœur, les jeunes filles à la vue de la bande joyeuse :

*Noun ! diqué la gaio nineio,
 N'en voulen ges ! parai, Mireio ?*